

Les fac-similés du Musée de la musique

réalisés d'après des instruments originaux appartenant aux collections du Musée de la musique ou à d'autres institutions muséales

Depuis plus de 15 ans, le Musée de la musique a développé une politique de construction d'instruments fac-similés de ses collections afin de répondre aux besoins des manifestations culturelles (concert, enregistrement, animation). Le principe consiste à privilégier la reproduction ou la reconstitution de certains instruments de préférence aux périlleuses restaurations des originaux entreprises par le passé qui avaient l'inconvénient d'altérer, presque toujours de façon irréversible, l'authenticité des instruments.

Instruments à vent

Quatuor de flûtes Renaissance dites « flûtes colonnes », Hans von Schrott, Allemagne, fin du XVI^e siècle (?), Musée de la musique, Paris, E.127 (ténor) et E.691 (basse), Musée des instruments de musique (MIM), Bruxelles, n°189 (alto).

Fac-similés réalisés par Henri Gohin, Boissy l'Aillerie, 2001

Dessus de cornet à bouquin en la, anonyme, XVII^e siècle (?), Italie, E.2203

Reconstitution réalisée par Serge Delmas, Paris, 2004

Flûte traversière Jacques Hotteterre, dit le Romain, Paris début XVIII^e siècle, E.999.6.1

Fac-similé réalisé par Claire Soubeyran, Boissy l'Aillerie, 2001

Serpent anonyme, Paris, XVIII^e siècle, E.2204

Fac-similé réalisé par Stephan Berger et Matthias Wetter, Suisse, 2007

Cor de basset d'amour anonyme, Vienne, fin XVIII^e siècle - début XIX^e siècle, France, E.2200

Reconstitution réalisée par Gilles Thomé, Pantin, 2006

Instruments à cordes pincées

Luth à sept chœurs, Jacob Hes, Venise, 1586, dépôt du musée des Arts décoratifs, Paris au Musée de la musique, D.A.D.40381

Fac-similé réalisé par Stephen Murphy, Mollans-sur-Ouvèze, 1992

Vihuela de mano à 6 chœurs anonyme fin XVI^e siècle (?), Espagne, E.0748

Fac-similé réalisé par Sandi Harris et Stephen Barber, Londres, 2010

Théorbe (ou Chitarrone) à 18 chœurs Matteo Sellas, Venise, ca 1640, E.547

Fac-similé réalisé par Carlos Gonzalez, Paris, 1998

**Archicistre (ou ceterone) Gironimo Canpi, Florence, c. 1600,
Instrument original conservé au Musée Bardini, Florence**
Reconstitution réalisée par Carlos Gonzalez, Paris, 1991

Instruments à cordes frottées

Basse de viole à sept cordes Michel Collichon, Paris, 1683, E.980.2.667
Fac-similé réalisé par Tilman Muthesius, Potsdam 2002.

Archet de violon de Nicolas Léonard Tourte, Paris, vers 1760, E.406
Copie réalisée par Jean-François Raffin, Paris, 2004
Offert par l'Association des Amis du Musée de la musique

Violon Giuseppe Guarneri, Crémone, Italie 1742, E.1217
Reconstitution réalisée par François Denis, Frédéric Chaudière et Eric Lourme (1998).

Claviers

Clavecin Vincent Tibaut, Toulouse, 1691, E.977.11.1
Fac-similé réalisé par Émile Jobin, Boissy l'Aillierie, 1994.

Clavecin Carlo Grimaldi, Messine, 1703, E.980.2.644
Reconstitution réalisée par Denzil Wraight, 1995

Clavecin Jean-Claude Goujon, Paris, avant 1749, Paris, E.233
Reconstitution réalisée par Ivan de Halleux, Bruxelles, 1995

Piano Érard 1802, Paris, E.986.8.1
Fac-similé réalisé par Christopher Clarke, Donzy-le-National, 2011
Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès

Instruments à vent

Quatuor de flûtes Renaissance dites « flûtes colonnes », Hans von Schrott, Allemagne, fin du XVI^e siècle (?), Musée de la musique, Paris, E.127 (ténor) et E.691 (basse), Musée des instruments de musique (MIM), Bruxelles, n°189 (alt o). Fac-similés réalisés par Henri Gohin, Boissy l'Aillerie, 2001.

Historique

Très peu d'exemplaires de ces flûtes colonnes subsistent aujourd'hui. Et pourtant, l'usage de la flûte à bec fut très courant du XV^e au XVIII^e siècle, non seulement dans les musiques populaires mais aussi dans les musiques savantes et en particulier pour l'exécution des polyphonies nécessitant des instruments de différentes tailles. Un modèle alto de ce type est aujourd'hui conservé au Musée des instruments de musique de Bruxelles, tandis que le ténor et la basse font partie des collections du Musée de la musique à Paris (E.127 et E.691). En ce qui concerne ces derniers, il s'agit de deux instruments de facture exceptionnelle construits selon le même principe : un conduit replié sur lui-même est foré dans le corps de chaque flûte, doublant ainsi la longueur de la colonne d'air, comme sur un basson, ce qui permet d'obtenir des instruments moins longs. Des boutons de jeu situés au dos de l'instrument permettent de descendre plus bas que la note fondamentale sur une flûte à bec habituelle : on appelle cette disposition un ravalement. Les trous de pouce, quant à eux, sont enfermés dans un logement à deux « portes », ménageant ainsi la possibilité d'utiliser le pouce de la main droite ou gauche.

La forme externe de ces flûtes rappelle celle d'une colonne antique. Leur conception et leur ornementation sont extrêmement raffinées : viroles finement ouvragées, portes et caches pour les clés en bronze doré, avec figures symboliques gravées.

Le choix qui a été fait de ces modèles repose bien entendu sur l'intérêt de pouvoir faire entendre au public les polyphonies raffinées des maîtres de la Renaissance, mais aussi de retrouver un timbre, ou couleur sonore, attaché à ces rares instruments, notamment en relation avec des perces très larges, et aujourd'hui ignoré des oreilles actuelles.

Description

L'étude et la réalisation ont été confiées au facteur Henri Gohin. Le quatuor de fac-similés de flûtes colonnes a été reconstitué sur la base d'un alto, deux ténors et une basse. Les instruments fabriqués en 2001 sont extrêmement proches des originaux jusque dans le respect du diapason (la 392 Hz).

- érable avec patine brun rouge
- 7+1 trous de jeu
- flûtes ténors et basses constituées d'un corps principal avec base et chapiteau amovibles.
- 2 doubles clefs (pour les deux ténors et la basse)
- cache-mécanique, clés et bocal en laiton doré.
- embouchures décorées, tête d'animal (ténor) dans la bouche duquel vient se fixer le bocal.



Fac-similés d'un quatuor de flûtes colonnes Hans von Schrott
réalisés par Henri Gohin, Boissy l'Aillierie en 2001.

© Cité de la musique | Musée de la musique, photo Jean-Marc Anglès

Écouter les fac-similés de flûtes colonnes

Ensemble Douce Mémoire | Denis Raisin Dadre

Eustache du Caurroy (1549-1609)

Les Meslanges

CD Naïve E 8900

<http://mediatheque.cite-musique.fr/masc/?URL=play.asp?ID=0772293>

<http://mediatheque.cite-musique.fr/masc/?URL=play.asp?ID=0130551>

Pierre Attaingnant (?-1552)

Que je chatouille ta fossette

Danceries

Plages 3, 24 et 25

CD Ricercar RIC 294

<http://mediatheque.cite-musique.fr/masc/?URL=play.asp?ID=0157865>

**Dessus de cornet à bouquin en la anonyme, Italie, XVII^e siècle (?),
E.2203
Reconstitution réalisée par Serge Delmas, Paris, 2004.**

Historique

Bien qu'il ne comporte aucune marque de facteur, le cornet anonyme E.2203 est un instrument de facture classique probablement construit en Italie au XVII^e siècle. C'est grâce à l'aide du cornettiste Jean Tubéry, que le choix s'est porté sur ce modèle dont quelques courts essais de jeu ont permis de vérifier les bonnes qualités d'émission et de justesse, largement déficientes sur la plupart des autres modèles conservés. La sonorité de ces instruments était très appréciée autrefois et on disait que le cornet était l'instrument le plus propre à imiter les inflexions de la voix humaine.

Description

La technique de construction du cornet consiste à réunir par collage deux pièces de bois dur (poirier ou cormier) légèrement arquées et préalablement creusées de demi-canaux et de recouvrir l'ensemble d'un parchemin détrempe qui se resserre en séchant. On perce ensuite des trous de jeux comme sur une flûte à bec pour obtenir les différentes notes. La production du son se fait au moyen d'une embouchure en corne ou en ivoire ajustée à l'extrémité, comme sur une trompette. Diapason : la 466 hz.



**Instrument original :
Dessus de cornet à bouquin en la, anonyme, Italie, XVII^e siècle
Collection Musée de la musique**

© Cité de la musique | Musée de la musique, photo Jean-Claude Billing

Écouter la reconstitution du cornet à bouquin :

Serge Delmas, cornet

Florence Blattier, orgue positif.

Giovanni Maria Nanino (vers 1545-1607)

Motet *Diffusa est gratia* à 4 voix mixtes

Campagne d'enregistrement *Les instruments du Musée de la musique*, 2004
(CD Musée de la musique, hors commerce)

<http://mediatheque.cite-musique.fr/masc/?URL=play.asp?ID=0756749>

Flûte traversière Jacques Hotteterre, dit le Romain, Paris, début XVIII^e siècle, E.999.6.1
Fac-similé réalisé par Claire Soubeyran, Boissy l'Aillerie, 2001.

Historique

La flûte originale de Jacques Hotteterre est aujourd'hui le seul exemplaire connu d'un des facteurs-compositeurs les plus réputés en France au XVIII^e siècle. Il correspond de manière très proche à une autre flûte signée aussi Hotteterre, mais probablement d'un autre membre de cette famille, conservée au musée de Graz (Autriche). Une des différences principales résulte, sur l'exemplaire acquis par le Musée de la musique, d'une marque au fer désignant Jacques Hotteterre, auteur de la première méthode de flûte traversière publiée à Paris en 1719. Il s'agit très précisément du modèle de flûte traversière répandu en France à l'époque de François Couperin tel qu'on peut le voir représenté dans l'iconographie contemporaine. Il est facile d'imaginer que les fameux *concerts* de Couperin donnés en privé pour Louis XIV et sa famille permettaient d'entendre ce type d'instrument au son doux et bien timbré.

Description

L'instrument est constitué de deux corps en buis reliés par une large virole en ivoire. Le pied en ivoire porte l'unique clé en argent. Le cabochon est également en ivoire.
Longueur totale : 652mm



Instrument original :
Flûte traversière Jacques Hotteterre, dit le Romain,
Paris début XVIII^e
Collection Musée de la musique

© Cité de la musique | Musée de la musique, photo Jean-Marc Anglès

Écoutez l'enregistrement de la flûte traversière Jacques Hotteterre (instrument original)

Cd « écoutez les instruments du musée » Musée de la musique, réalisé dans le cadre de l'exposition *Un musée aux rayons X*, 2001

Alexis Kossenko, flûte, **Mauricio Buraglia**, théorbe (fac-similé Sellas E. 547)
Michel Delabarre (1675-1745)

Pièces pour théorbe et flûte (1703) *Allemande, Courante, Sarabande, Rondeau*
<http://mediatheque.cite-musique.fr/masc/?URL=play.asp?ID=0487110>

Alexis Kossenko, flûte
Michel Blavet (1700-1768)
Gigue en rondo (1731)

<http://mediatheque.cite-musique.fr/masc/?URL=play.asp?ID=0487112>

Serpent anonyme, Paris, XVIII^e siècle, E.2204 Fac-similé réalisé par Stephan Berger et Matthias Wetter, Suisse, 2007

Historique

On note depuis quelques années un intérêt renouvelé pour le serpent. L'usage de cet instrument est attesté de la fin de la Renaissance jusqu'au XIX^e siècle, dans des répertoires très divers (liturgiques, militaires mais également en musique de chambre et en musique symphonique). Il semble que le serpent soit peu à peu tombé en désuétude au cours du XIX^e siècle, l'instrument ayant la réputation d'être particulièrement difficile à maîtriser. Il a été remplacé par l'ophicléide puis par le saxhorn et le tuba.

De nombreuses inconnues demeurent, tant sur l'origine du serpent que sur sa facture ou son apprentissage. Ainsi, de récents travaux de recherche n'ont pu déterminer avec précision l'origine géographique de l'instrument, que l'on devrait chercher du côté de la France ou de l'Italie, selon que l'on associe ou non le serpent à la famille des cornets à bouquin. Pour ce qui concerne la facture de l'instrument, il semble qu'elle ait longtemps été l'œuvre de personnes non spécialisées – musiciens, menuisiers ou facteurs d'orgues – ce qui expliquerait le nombre très limité d'instruments signés. Ces incertitudes rendent l'identification, l'attribution et la datation de ces instruments qui sont parvenus jusqu'à nous particulièrement complexes.

Description

La réalisation de ce fac-similé s'inscrit dans ce contexte de recherche, les facteurs ayant notamment dû effectuer de nombreuses investigations au niveau du cuir qui recouvre l'instrument. Si cet élément n'a pas d'influence réelle sur la sonorité, il est en revanche déterminant pour ce qui a trait à l'étanchéité et la longévité du serpent.

Écouter le fac-similé du serpent, France, XVIII^e siècle

Michel Godard, serpent

Jean-Luc Ho, orgue baroque Jean-François Dupont

Diminutions improvisées sur le plain chant

Victimae paschali laudes

Campagne d'enregistrement Les instruments du Musée de la musique, 2008
(CD Musée de la musique / hors commerce)

<http://mediatheque.cite-musique.fr/masc/?URL=play.asp?ID=0898397>



**Instrument original :
Serpent, France, XVIII^e siècle
Collection Musée de la musique**

© Cité de la musique | Musée de la musique, photo Claude Germain

Cor de basset d'amour anonyme, Vienne, fin XVIII^e siècle - début XIX^e siècle, E.2200

Reconstitution réalisée par Gilles Thomé, Pantin, 2006

Historique

À la suite de la clarinette, le cor de basset au son plus doux et plus grave fut inventé vers 1770, vraisemblablement à Vienne. Dans une dynamique permanente de recherche de couleurs sonores nouvelles, il fut ensuite adjoint au cor de basset un élément résonateur en forme de bulbe (à la place du pavillon) donnant au nouvel instrument, le cor de basset d'amour, un timbre encore plus chaleureux. Pouvoir retrouver cette spécificité sonore est à l'origine même de la reconstitution de ce rarissime instrument.

Pourquoi *reconstitution* et pas *fac-similé* ? Pour la simple raison que l'instrument original fut modifié de façon maladroite (raccourcissement abusif du dernier corps) et que, dans sa configuration actuelle, il ne permettait plus d'émettre correctement les notes les plus graves.

Description

L'instrument est constitué de trois corps principaux en buis teinté noir, avec des viroles et un coude en ivoire, auxquels viennent s'adjoindre aux extrémités un bec et un résonateur. Les clés sont en laiton.

Diapasons : 415 et 430 avec un corps alternatif

Écouter la reconstitution du cor de basset d'amour anonyme fin XVIII^e - début XIX^e siècle, France

Gilles Thomé, cor de basset

Sandrine Chatron, harpe Érard, Paris, 1820

Johann Georg Heinrich Backofen (1768-1830)

Duo concertant pour harpe et cor de basset, opus 7, 2^e mouvement

Campagne d'enregistrement des instruments du Musée de la musique, 2009
(CD Musée de la musique / hors commerce)

<http://mediatheque.cite-musique.fr/masc/?URL=play.asp?ID=0938093>



**Instrument original :
Cor de basset d'amour anonyme, Vienne,
fin XVIII^e siècle –début XIX^e siècle
Collection Musée de la musique**

© Cité de la musique | Musée de la musique, photo Jean-Claude Billing

Instruments à cordes pincées

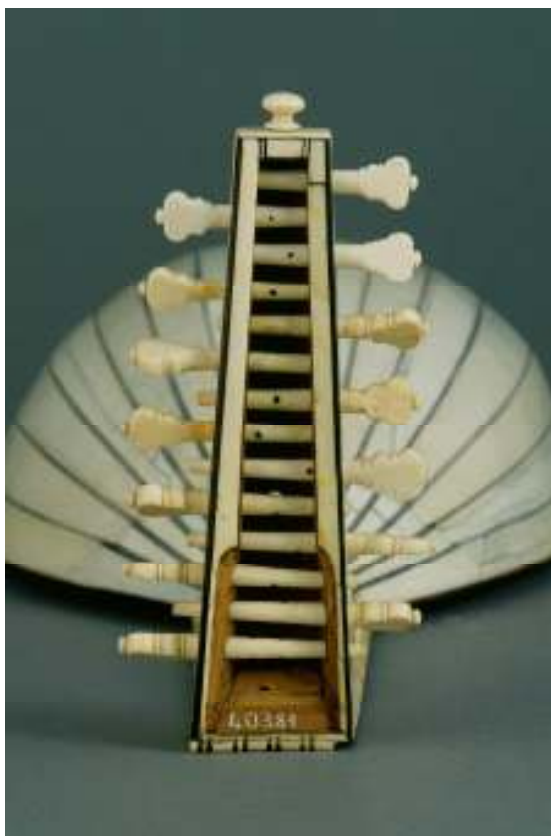
**Luth à 7 chœurs Jacob Hes, Venise, 1586, dépôt du Musée des Arts décoratifs, Paris, au Musée de la musique, D.AD.40381
Fac-similé réalisé par Stephen Murphy, Mollans-sur-Ouvèze, 1992**

Historique

Il s'agit d'un luth alto dont la longueur vibrante n'excède pas 56 cm et qui devait donc être accordé en la. L'original est en ivoire mais pour des raisons déontologiques, il a été décidé de réaliser le fac-similé en if et en ébène, essences par ailleurs régulièrement utilisées par les facteurs de luth germano-italiens. Ces derniers, installés en Vénétie dès le XVI^e siècle, furent à l'origine d'une école particulièrement appréciée dans toute l'Europe pour la qualité de ses instruments.

Description

Le corps est constitué de 15 côtes d'if (bois de cœur), tasseau et manche sont en tilleul, avec un placage d'ébène décoré de filets d'os. La table d'harmonie est en épicea avec une rosace découpée en plein bois.



Instrument original :
Luth à 7 chœurs d'après Jacob Hes, Venise, 1586
Dépôt du Musée des Arts décoratifs au Musée de la musique
© Cité de la musique | Musée de la musique, photo Jean-Marc Anglès

Écouter le fac-similé du luth à 7 chœurs Jacob Hes

Les instruments du Musée de la musique, campagne d'enregistrement 2005
(CD Musée de la musique / hors commerce)

Pascale Boquet, luth

Ricercar (Siena Manuscript, anonyme, c. 1580)

<http://mediatheque.cite-musique.fr/masc/?URL=play.asp?ID=0786447>

Giulio Cesare Barbetta (1540-1603)

Padoana Sesta Deta Campai Cotento, in Intavolutara de liuto (Venise, 1585)

<http://mediatheque.cite-musique.fr/masc/?URL=play.asp?ID=0786448>

Moresca Terza, Deta Il Mattacino in Intavolutara de liuto (Venise, 1585)

<http://mediatheque.cite-musique.fr/masc/?URL=play.asp?ID=0786449>

Horatio Vecchi (1550-1573)

Sò ben mi ch'hà bon tempo, in Balletti facile moderne (Venise, 1611)

<http://mediatheque.cite-musique.fr/masc/?URL=play.asp?ID=0786450>

Jean-Luc Tamby, luth et **Alice Perotte**, soprano

Anthoine de Boësset (1586-1643)

Ils s'en vont ces beaux roys de ma vie

<http://mediatheque.cite-musique.fr/masc/?URL=play.asp?ID=0786451>

Inauguration du Musée de la musique : « Moments musicaux »

Concert enregistré à la Cité de la musique le 14 janvier 1997

Éric Belloq, luth

Giovanni Antonio Terzi

Extraits de *Il secondo libro de intavolutura de lutio... in Venezia*, 1599,
Toccata prima,

<http://mediatheque.cite-musique.fr/masc/?URL=play.asp?ID=0770410>

Ballo secondo Alemano

<http://mediatheque.cite-musique.fr/masc/?URL=play.asp?ID=0770411>

Volta quarta Francese

<http://mediatheque.cite-musique.fr/masc/?URL=play.asp?ID=0770412>

Padouana prima

<http://mediatheque.cite-musique.fr/masc/?URL=play.asp?ID=0770413>

Orati Scaletta, *Qual piu crudel martire* (arrangement de G. A. Terzi)

<http://mediatheque.cite-musique.fr/masc/?URL=play.asp?ID=0770416>

Giovanni Maria Nanino, *L'amata ninfa* (arrangement de G. A. Terzi)

<http://mediatheque.cite-musique.fr/masc/?URL=play.asp?ID=0770418>

Andrea Gabrieli, *Hodie completi sunt* (arrangement de G. A. Terzi)

<http://mediatheque.cite-musique.fr/masc/?URL=play.asp?ID=0770419>

***Vihuela de mano* à 6 chœurs anonyme, Espagne, XVI^e siècle (?),
E.0748
Fac-similé réalisé par Sandi Harris et Stephen Barber, Londres,
2010.**

Historique

La *vihuela de mano* est un instrument à cordes pincées d'origine ibérique. Développée dès le XV^e siècle, elle donna lieu à un répertoire soliste extrêmement riche qui contribua à poser les bases de la musique instrumentale en Europe. De plus, elle occupe une place centrale dans la genèse de la guitare, autre instrument d'origine ibérique dont on connaît le succès pratiquement ininterrompu depuis son apparition au XVI^e siècle.

Le rare exemplaire conservé au Musée de la musique est particulièrement bien conservé et atteste du haut degré de facture atteint par les artisans espagnols du XVI^e siècle.

Description

La caisse de résonance est en jujubier, le manche en cyprès (à noter que le tasseau interne, le manche et le cheviller sont pris dans le même bloc de bois) et la table en sapin. On remarquera la curieuse architecture du fond, constitué de 7 côtes mises en forme de gouttière et ployées dans le sens de la longueur. Cette configuration insolite permet de donner au fond une solidité et une stabilité suffisantes sans avoir à y ajouter un barrage. La longueur vibrante est de 64,5 cm.

Écouter le fac-similé de la *vihuela de mano*

Les instruments du Musée de la musique, campagne d'enregistrement 2011)
(cd Musée de la musique / hors commerce)

Miguel Henry, *vihuela de mano*

Enríquez de Valderrávano (vers 1500 – après 1557)

Soneto

<http://mediatheque.cite-musique.fr/masc/?URL=play.asp?ID=0983053>

Variations sur les Folias (anonyme)

<http://mediatheque.cite-musique.fr/masc/?URL=play.asp?ID=0983054>



Miguel Henry en train de jouer le fac-similé de la *vihuela de mano*
lors de la campagne d'enregistrement du Musée de la musique en juin 2011
© Cité de la musique | Musée de la musique

Théorbe (ou *Chitarrone*) à 18 chœurs Matteo Sellas, Venise, ca 1640, E.547

Fac-similé réalisé par Carlos Gonzalez, Paris, 1998

Historique

Le théorbe est une des inventions instrumentales réalisées conjointement à la naissance de l'opéra dans l'Italie de la fin du XVI^e siècle. Il s'agit en fait d'un luth basse (de grande taille, donc) pourvu d'une extension qui permet de doubler la longueur des cordes d'un registre grave supplémentaire (en général huit cordes diatoniques). Ces grandes cordes donnent un timbre cuivré particulièrement riche qui permet à l'instrument de se faire entendre parmi les autres instruments qui soutiennent les chanteurs. L'atelier de Matteo Sellas (d'origine allemande : *See/los*) situé à Venise à côté du Palais des Allemands (*Palazzo dei Tedeschi*), fut un des hauts lieux pour la facture des instruments à cordes pincées.

Description

La caisse comporte 33 côtes de cyprès, le manche et le double cheviller sont en tilleul plaqué de palissandre de Rio avec des filets d'ivoire. La table d'harmonie est en épicea et présente une triple rosace découpée dans la table. Les longueurs vibrantes sont 85,8 cm pour le petit jeu (jeu principal) et 168 cm pour le grand jeu (joué à vide)

Écouter le fac-similé du théorbe Matteo Sellas

Inauguration du Musée de la musique : « Moments musicaux »

Éric Belloq, théorbe

Concert enregistré à la Cité de la musique le 14 janvier 1997

Robert de Visée (vers 1650-1655 /après 1732)

Suite en sol majeur

<http://mediatheque.cite-musique.fr/masc/?URL=play.asp?ID=0770421>

CD « écoutez les instruments du musée » Musée de la musique, réalisé dans le cadre de l'exposition *Un musée aux rayons X*, 2001

Mauricio Buraglia, théorbe

Belerophonte Castaldi

Un boconcino di fantasia (1622)

<http://mediatheque.cite-musique.fr/masc/?URL=play.asp?ID=0487108>

Les instruments du Musée de la musique, campagne d'enregistrement 2005
(CD Musée de la musique / hors commerce)

Jean-Luc Tamby, théorbe

Ricercar (Siena Manuscript, anonyme, c. 1580)

Alessandro di Piccinini (1566-1638)

Chiaccona in partite variate in Intavolature di chitarrone (Bologne, 1623)

<http://mediatheque.cite-musique.fr/masc/?URL=play.asp?ID=0786452>



Instrument original :
Théorbe (ou *Chitarrone*) à 18 chœurs
Matteo Sellas, Venise, ca 1640
Collection du Musée de la musique

© Cité de la musique | Musée de la musique, photo Jean-Marc Anglès

**Archicistre (ou *ceterone*) d'après Gironimo Canpi, Florence, c. 1600.
Instrument original conservé au Musée Bardini, Florence
Reconstitution réalisée par Carlos Gonzalez, Paris, 1991**

Historique

Comme le théorbe, l'archicistre est un des nouveaux instruments développés en Italie pour l'accompagnement des chanteurs ou des instruments mélodiques. Mais contrairement au théorbe cordé le plus souvent en boyau, il est équipé de cordes de métal et sa sonorité se rapproche ainsi de celle du clavecin. Monteverdi l'intègre à l'orchestre dans son *Orfeo* de 1609, avec le souci évident d'enrichir et de varier les sonorités du *continuo*.

Description

La caisse et le manche sont en érable, la table est en épicéa. Le décor en *intarsia* de filets à trois brins a été reproduit dans son intégralité, respectant ainsi le style de facture très particulier de l'école de Brescia. Cette reconstitution semble susciter de plus en plus d'intérêt de la part des musiciens, il est souvent prêté pour des enregistrements ou des concerts d'exception.

Écouter la reconstitution de l'archicistre (ou *ceterone*) Gironimo Canpi

Love is strange

Le Poème harmonique – Vincent Dumestre

Jean-Luc Tamby, archicistre (ou *ceterone*)

CD Alpha 081

<http://mediatheque.cite-musique.fr/masc/?URL=play.asp?ID=0766625>



Nicolas Achten en train de jouer le fac-similé de l'archicistre (ou *ceterone*)
pour un concert à la Cité de la musique en juin 2012

© Cité de la musique | Musée de la musique

Instrument à cordes frottées

**Basse de viole à sept cordes Michel Collichon, Paris, 1683,
E.980.2.667
Fac-similé réalisé par Tilman Muthesius, Potsdam, 2002.**

Historique

Très prisée en France dès le règne de Louis XIV, la basse de viole se voit complétée d'une septième corde, introduite dit-on par le virtuose Sainte-Colombe. Michel Collichon est alors un des facteurs de viole les plus réputés à Paris. Son instrument de 1683 exposé au Musée de la musique est probablement le plus pur conservé à ce jour, en dépit des attaques d'insectes qui ont ruiné son manche. Devenu injouable, l'instrument fut sans doute oublié au fond de quelque armoire, à notre plus grand bénéfice. Sa caractéristique principale est sa caisse (table d'harmonie incluse) faite entièrement en acajou du Honduras (*Cedrella odorata*), contrairement à l'usage du temps qui consistait à opposer à une caisse en bois dur, une table légère et résonante en bois résineux.

Description

La caisse et la table d'harmonie sont en acajou de Cuba (*Swietenia mahoganii*), le manche est en poirier, la touche et le cordier sont plaqués d'ébène.



**Marianne Muller en train de jouer
le fac-similé de la basse de viole Michel Collichon**
lors de la campagne d'enregistrement du Musée de la musique en juillet 2009
© Cité de la musique | Musée de la musique

Écouter le fac-similé de la basse de viole Michel Collichon

Les instruments du Musée de la musique, campagne d'enregistrement 2009
(CD Musée de la musique / hors commerce)

Marianne Muller, basse de viole

Monsieur de Sainte-Colombe (1640-1700)

Manuscrit de Tournus, Prélude en ré mineur

<http://mediatheque.cite-musique.fr/masc/?URL=play.asp?ID=0599899>

Archet de violon de Nicolas Léonard Tourte, Paris, vers 1760, E.406
Copie réalisée par Jean-François Raffin, Paris, 2004
Offert par l'Association des Amis du Musée de la musique

Historique

L'archet de violon de Nicolas Léonard Tourte est entré au musée grâce au don du célèbre luthier parisien Auguste Miremont en 1872.

Nicolas Leonard Tourte (1746-1807) est probablement l'un des tout premiers artisans à se consacrer exclusivement à l'archèterie. Avec son frère cadet François Xavier, ils sont à l'origine de la grande école française d'archèterie qui dominera l'Europe durant tout le XIX^e siècle. Il est le fils aîné de Pierre Tourte, luthier, facteur d'archets et menuisier parisien qui lui apprend le métier et dont il prendra la succession. Il bénéficie très vite d'une excellente réputation et réalise toutes sortes de modèles répondant aux choix très éclectiques des musiciens de l'époque. Dès les années 1770, il met au point plusieurs types d'archets dits en « tête de marteau » inspirés du modèle apporté à Paris par le célèbre violoniste Wilhelm Cramer en 1769. Plus lourd que les archets postérieurs, leur « cambre », terme d'archèterie signifiant courbure, est concave et leur tête plus haute. Il favorise une prise en main plus éloignée de la hausse et préfigure ainsi l'esthétique et la technique modernes. Ce modèle très en vogue pendant une vingtaine d'années sera détrôné par les archets conçus par François Xavier.

Description

Cet archet est un exemple typique de la production de Nicolas Léonard Tourte. La marque au fer de son auteur « Tourte L » est bien visible et inscrite sur la baguette au-dessus de la hausse. La baguette est ronde avec un cambre concave. Typique du modèle d'archet « Cramer », il possède une élégante tête recouverte d'une plaque en ivoire. Sa hausse relativement haute, également en ivoire, montre un « dégorgement » très ouvert (profil caractéristique de la hausse) comme il est d'usage à l'époque et ne possède pas de passant. La baguette est munie d'une longue garniture ancienne en fils d'argent sur soie.

L'archet original nous est parvenu dans un excellent état de conservation. Sa reproduction a été confiée à l'atelier de l'archetier Jean-François Raffin.



Instrument original :
Archet de violon de Léonard Tourte, Paris, vers 1760
Collection Musée de la musique
© Cité de la musique | Musée de la musique, photo Jean-Marc Anglès

**Violon Guarneri del Gesu, Crémone 1742, E.1217.
Reconstitution par François Denis, Frédéric Chaudière
et Éric Lourme, Paris, 1998.**

Historique

L'extraordinaire réputation d'excellence des violons crémonais nous dispense d'en faire ici l'apologie si ce n'est pour préciser que Giuseppe Guarneri del Gesu fut contemporain et concurrent d'Antonio Stradivari. C'est précisément à cette réputation que nous devons les transformations et remises au goût du jour subies par l'instrument au cours de sa très longue carrière, lesquelles sont allées jusqu'au remplacement du manche afin d'augmenter la longueur vibrante. Il était par conséquent bien légitime de tenter de retrouver, au travers d'une reconstitution, les caractéristiques sonores qu'avait pu avoir un tel instrument à sa création en 1742.

Description

Caisse et manche en érable, table d'harmonie en épicéa. Cette reconstitution se distingue de l'instrument original par les points suivants : une barre d'harmonie plus légère sous la table, un manche plus court et moins renversé en arrière, un chevalet moins haut, une touche et un cordier plus légers.



Instrument original :
Violon Guarneri del Gesu, Cremona 1742
Collection Musée de la musique

© Cité de la musique | Musée de la musique, photo Nabil Boutros

Claviers

Clavecin Vincent Tibaut, Toulouse, 1691, E.977.11.1. Fac-similé réalisé par Émile Jobin, Boissy l'Aillerie, 1994

Historique

Cet instrument a été réalisé par Émile Jobin en 1994 à la demande du Musée de la musique, d'après l'original conservé dans ses collections. Celui-ci est assez altéré mais il est le seul parmi les trois instruments répertoriés de Vincent Tibaut à être resté dans un état proche de l'origine. C'est un magnifique document organologique qui nous renseigne sur les instruments utilisés en France à la fin du XVII^e siècle.

Description

Le fac-similé du clavecin de Tibaut respecte toutes les informations relevées et étudiées sur l'original. On peut raisonnablement penser que la sonorité de cet instrument neuf est probablement plus proche de celle entendue au XVII^e siècle que celle d'un instrument restauré ayant plusieurs siècles de vieillissement et d'usure.

Caractéristiques

Étendue : octave courte sol/mi à do (GG/BB – c3), 52 notes

2 x 8', 1 x 4'

Registration manuelle par manettes : 8' inférieur, 4'

3 rangs de sautereaux emplumés

2 claviers avec accouplement manuel par le clavier inférieur

Diapason : la₃ (a1) = 415 Hz

Écouter le fac-similé du clavecin Vincent Tibaut

**Concert enregistré à la Cité de la musique, mercredi 17 décembre 2003 :
les instruments du Musée I : Jean-Philippe Rameau**

Bertrand Cuiller, clavecin

Jean-Philippe Rameau

Premier Livre de pièces de clavecin

<http://mediatheque.cite-musique.fr/masc/?URL=play.asp?ID=0757977>

D'autres enregistrements sur ce clavecin à écouter sur le site internet de la Cité de la musique :

http://mediatheque.citedelamusique.fr/masc/?url=/clientbooklineCIMU/toolkit/p_reques/default-collection-musee.htm



Fac-similé du clavecin Vincent Tibaut, Toulouse, 1691
© Cité de la musique | Musée de la musique, photo Jean-Marc Anglès

Clavecin Carlo Grimaldi, Messine, 1703, E. 980.2.644 Reconstitution réalisée par Denzil Wraight, Cölbe-Schoenstadt, 1994

Historique

L'instrument original, conservé dans les collections du Musée de la musique, a été construit en 1703 par le facteur italien Carlo Grimaldi à Messine, actuellement seuls trois de ses instruments sont répertoriés. Sa caisse est réalisée en cyprès, dans la tradition de la facture italienne, mais la table d'harmonie présente la particularité d'être en bois de résineux (épicéa ?) avec le sens du fil du bois disposé en oblique par rapport aux cordes. L'instrument, conformément à la tradition, est placé dans une boîte extérieure dont l'ornementation originale, composée de feuillages et d'oiseaux dorés sur fond noir, est encore visible par endroit sous la décoration réalisée postérieurement, peut-être au milieu du XVIII^e siècle, lors de la transformation du clavecin en pianoforte.

Description

À cause de cette modification de l'instrument original, le clavecin construit en 1994 par Denzil Wraight à la demande du Musée de la musique a été réalisé d'après deux instruments de Carlo Grimaldi. La caisse et la boîte extérieure sont les fac-similés du clavecin conservé au Musée de la musique. Les registres et les sautereaux sont copiés sur ceux équipant l'instrument daté de 1697 conservé au Germanisches National Museum de Nuremberg (inv. MIR 1075).

Cette reconstitution a permis l'étude et la compréhension des techniques de fabrication utilisées par Carlo Grimaldi. Sa décoration a été réalisée à l'identique de celles des instruments originaux, conformément aux procédés employés en Italie au début du XVIII^e siècle.

Caractéristiques

*Étendue : 4 octaves + 1 quarte, sol₀ – do₅ sans sol₀ #, (GG - c3 sans GG #), 53 notes
1 clavier
2 jeux de 8'
2 rangs de sautereaux, plectres en delrin
la₃ (a1) = 415 Hz*

Écouter la reconstitution du clavecin Carlo Grimaldi

Les instruments du Musée de la musique, Campagne d'enregistrement 2004
(CD Musée de la musique, hors commerce)

Aurélien Delage

Benedetto Marcello (1686-1739)

Sonate en sol majeur opus 3 n°3 : presto

<http://mediatheque.cite-musique.fr/masc/?URL=play.asp?ID=0756741>

D'autres enregistrements sur ce clavecin à écouter sur le site internet de la Cité de la musique :

http://mediatheque.citedelamusique.fr/masc/?url=/clientbooklineCIMU/toolkit/p_requets/default-collection-musee.htm



Reconstitution du clavecin Carlo Grimaldi, Messine, 1703
Denzil Wraight, Cölbe-Schoenstadt, 1994

© Cité de la musique | Musée de la musique, photo Jean-Claude Battault

Clavecin Jean-Claude Goujon, Paris, vers 1749, E.233 Reconstitution réalisée par Ivan de Halleux, Bruxelles, 1995

Historique

Le Musée de la musique conserve dans ses collections un clavecin construit vers 1749 par le facteur parisien Jean-Claude Goujon. Conçu à l'origine avec une étendue de 56 notes et doté d'une registration par manettes, l'instrument a été ravalé à Paris en 1784 par Jacques Joachim Swanen. Celui-ci augmenta l'étendue des claviers à 61 notes (fa à fa, FF – f3) sans toucher à la caisse. Il ajouta un rang de sautereaux munis de plectres en peau de buffle et des genouillères actionnant les registres. Il le dota également d'un mécanisme de *diminuendo* permettant de donner un semblant d'expressivité aux clavecins afin d'imiter les pianofortes qui les supplantaient alors peu à peu.

Description

L'instrument construit en 1995 par Ivan de Halleux à la demande du Musée de la musique est la reconstitution du clavecin construit par Goujon dans son état d'origine, avant son ravalement. Elle est particulièrement représentative, tant du point de vue sonore que décoratif, des clavecins utilisés en France au milieu du XVIII^e siècle.

Caractéristiques

Étendue : sol à ré (GG - d3), 56 notes

2 x 8', 1 x 4'

Registration par manettes : 8' inférieur, 4'

3 rangs de sautereaux : plectres en delrin

2 claviers avec accouplement à tiroir

Diapason : la₃ (a1) = 415 Hz

Écouter la reconstitution du clavecin Jean-Claude Goujon

Les instruments du Musée de la musique Campagne d'enregistrement 2004

Aurélien Delage

Jean-Baptiste Antoine Forqueray (1699-1782)

Suite n°1 en ré mineur : La Portugaise

<http://mediatheque.cite-musique.fr/masc/?URL=play.asp?ID=0756739>

D'autres enregistrements sur ce clavecin à écouter sur le site internet de la Cité de la musique :

http://mediatheque.citedelamusique.fr/masc/?url=/clientbooklineCIMU/toolkit/p_reques/default-collection-musee.htm



Reconstitution du clavecin Jean-Claude Goujon, Paris, vers 1749

Ivan de Halleux, Bruxelles, 1995, Musée de la musique

© Cité de la musique | Musée de la musique, photo Jean-Claude Battault

Piano à queue Érard, Paris, 1802, E.986.8.1

Fac-similé réalisé par Christopher Clarke, Donzy-le-National, 2011

Acquis avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès

Historique

Le fac-similé de piano à queue Érard daté de 1802 prend pour modèle un instrument des collections du Musée de la musique qui peut être considéré comme l'un des premiers pianos à queue de concert français. Une douzaine d'instruments de ce type sont encore conservés dans le monde. Ils couvrent la période de 1801 à 1809 et permettent d'observer au cours de ces années une grande stabilité du modèle qui, par son aspect général, s'apparente fortement à la facture anglaise de l'époque. La forme de la caisse, les dimensions de l'instrument, comme l'étendue du clavier, évoquent sans nul doute les instruments de la maison Broadwood. En revanche, le piètement, le type et l'emplacement des pédales ainsi que le choix des pièces d'ornementation rapportées font plus volontiers appel aux styles Directoire et Empire chez les instruments d'Érard. De même, la mécanique dite à échappement simple est du même type que l'*English grand action*. Cependant des différences significatives peuvent être observées dans les dimensions comme dans l'agencement des pièces qui la composent, tous détails qui confèrent à l'instrument une esthétique sonore sensiblement éloignée du modèle anglais.

Description

La réalisation du fac-similé de l'instrument de 1802 va permettre de redécouvrir un répertoire actuellement remis au jour par les musicologues et qui constitue vraisemblablement la première école française de piano. Cette copie a été fabriquée par le facteur de pianofortes Christopher Clarke. La fabrication du fac-similé a demandé plus de deux ans de travail de la part du facteur, accompagné dans sa tâche par l'équipe du laboratoire du musée qui en a assuré l'accompagnement scientifique.

Caractéristiques de l'original

Modèle dit « en forme de clavecin ancien modèle »

N° de série : 86

Étendue : 68 notes, cinq octaves et une quinte, *fa*⁰- *do*⁶ (FF – c4)

Mécanique à échappement simple

Plan de cordes parallèles à trois cordes par note

Jeux de tambour, *una corda*, basson, luth, céleste, *forte* commandés par six pédales.

Contrairement à l'instrument de 1802 sur lequel le jeu de tambour a été ajouté plus tardivement, le fac-similé reprend la composition et la disposition des pédales originelles : luth, *forte*, céleste, *una corda* et jeu de basson commandé par une genouillère.

Écouter le fac-similé du piano à queue Érard, Paris, 1802

Les instruments du Musée de la musique, campagne d'enregistrement 2011
(CD Musée de la musique / hors commerce)

Daria Fadeeva, piano

Hyacinthe Jadin (1776-1800)

Sonate en do dièse mineur op. 4 n°3, rondo

<http://mediatheque.cite-musique.fr/masc/?URL=play.asp?ID=0983060>

Ferdinand Hérold (1791-1833)

Tarantelle napolitaine précédée du *Chant des Zampognes*

<http://mediatheque.cite-musique.fr/masc/?URL=play.asp?ID=0988598>



Fac-similé du piano à queue Érard, Paris, 1802

Christopher Clarke, Donzy-le-National, 2011

© Cité de la musique | Musée de la musique, photo Jean-Claude Battault